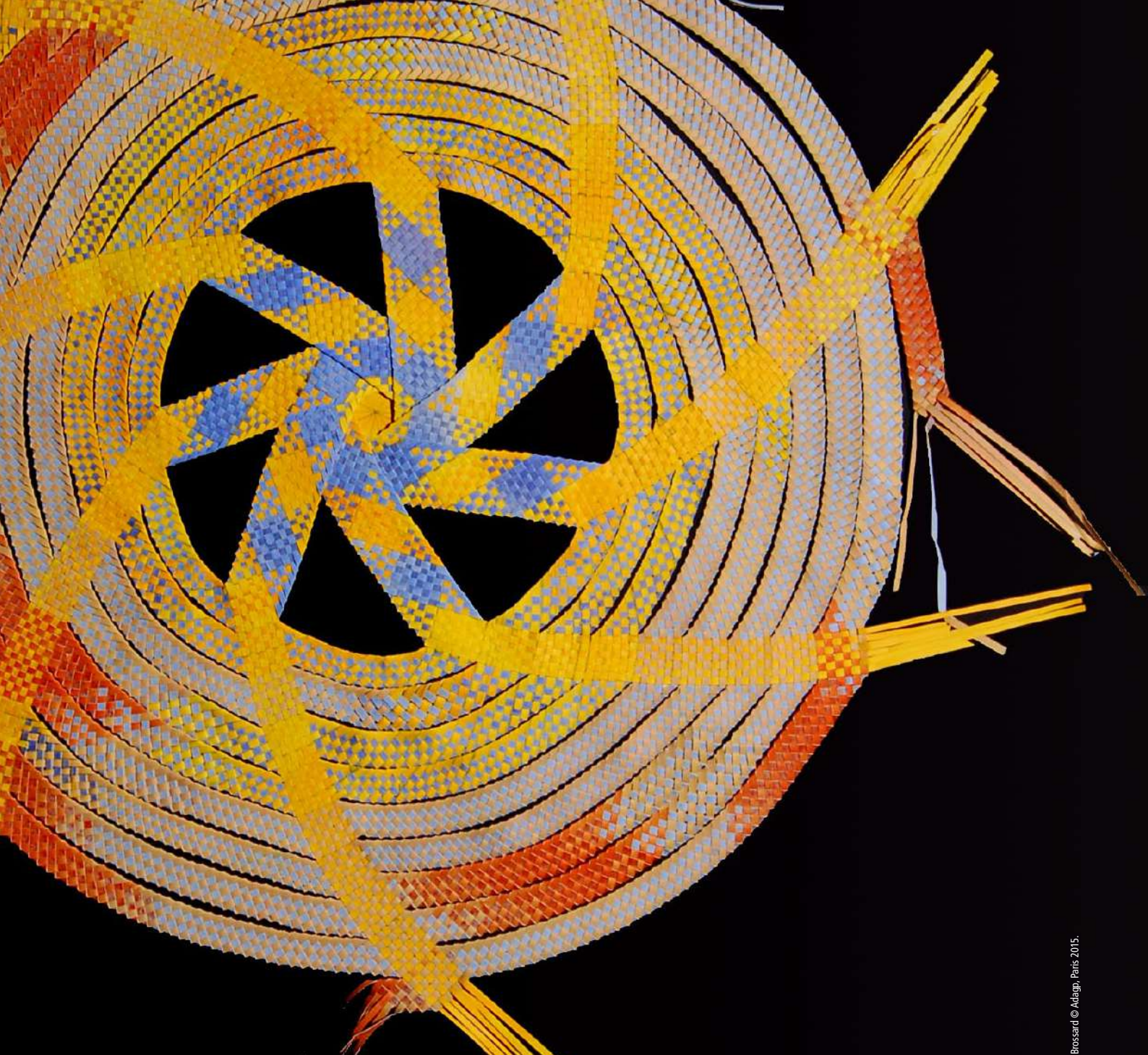




odon

L'exception et le silence

4 JUILLET - 27 SEPTEMBRE 2015

Centre d'Art Contemporain de la MATMUT

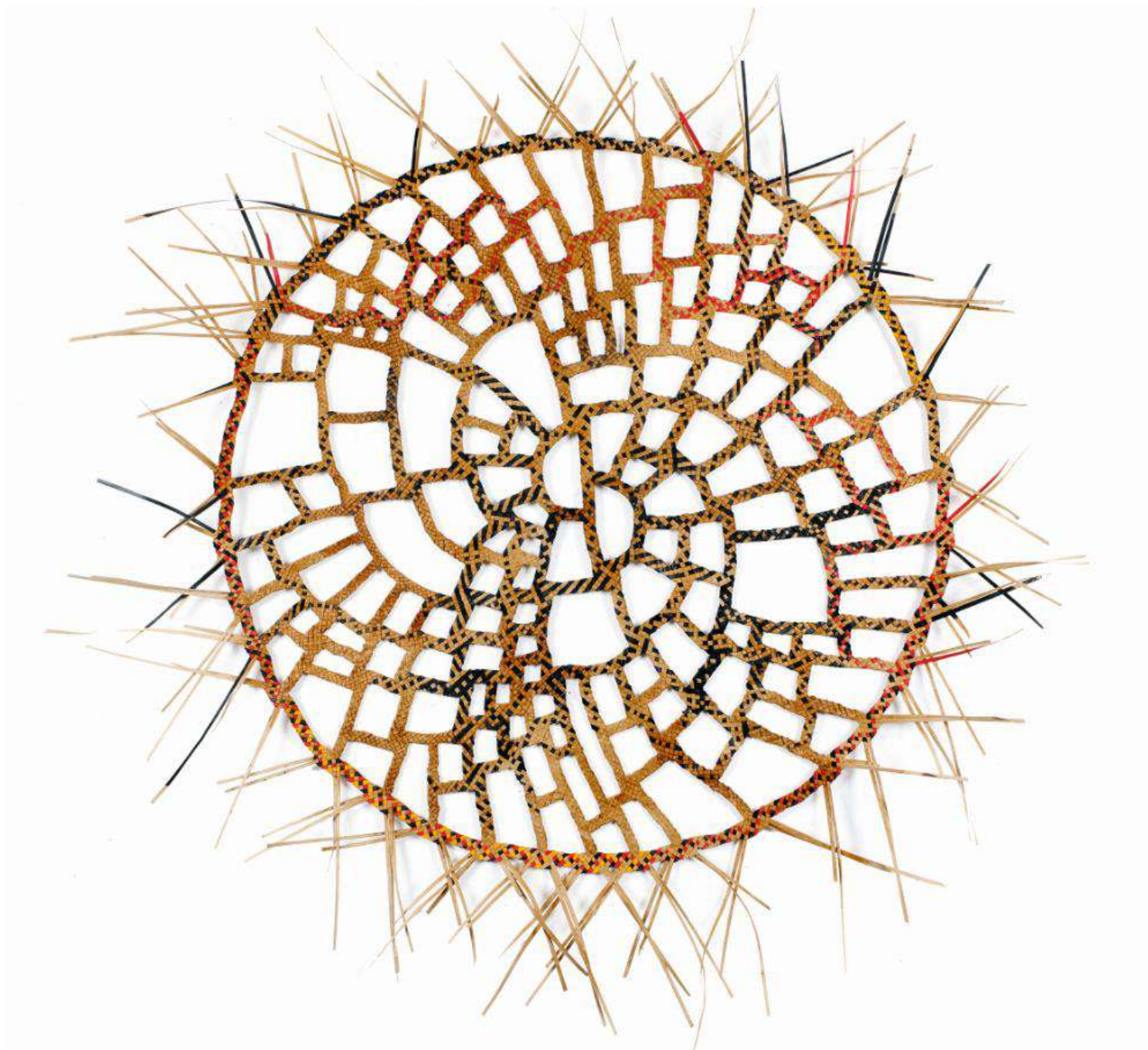
DOSSIER PÉDAGOGIQUE

pour les
Matmut
arts

SOMMAIRE

BIOGRAPHIE.....	4
BIBLIOGRAPHIE	8
ANALYSE D'UNE ŒUVRE.....	11
PISTES PEDAGOGIQUES	15
PISTES PLASTIQUES.....	20
AUTOUR DE L'EXPOSITION	22
CATALOGUE	23
EXPOSITIONS FUTURES.....	25
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT.....	26
INFORMATIONS PRATIQUES.....	27

L'exposition *L'exception et le silence*, Odon présentée du 4 juillet au 27 septembre 2015 au Centre d'Art Contemporain de la Matmut propose une cinquantaine de tressages récents et anciens inédits.



Be-bop 2, 2009, ø 104 cm © F. Sicre

PRESENTATION

Guy Houdoin (né en 1940 au Mans), sort diplômé en 1961 de l'école des beaux-arts de Tours. Il est alors fasciné par les œuvres de Piet Mondrian et de Jackson Pollock qui restent pour lui les « deux ailes de l'oiseau ». Il réalise de nombreux voyages en Europe, aux États-Unis, en Inde et, parallèlement, s'installe à Nogent-sur-Marne où il réhabilite une ancienne imprimerie en atelier et résidence. En 1985, il est frappé par un arrêt cardiaque mais réussit à reprendre ses activités et à renouveler profondément son art. Il délaisse l'angoisse et le tragique de ses œuvres précédentes, habitées par son double, à la fois magicien et souverain, nommé Patak. Il choisit un nom d'artiste : il sera désormais Odon, en souvenir de celui qui, connu sa bonté et sa patience, fut, en tant que deuxième abbé du monastère de Cluny, l'un des grands guides spirituels du premier âge féodal et, en tant que lettré et musicien, l'une des principales figures intellectuelles du Xe siècle. Le nom de Odon évoque l'ode (la poésie) et le don (la générosité). Il affirme le désir de l'artiste d'une paix intérieure, des recherches formelles et des pèlerinages pensés. Son anagramme est nodo, qui, en italien, signifie nœud. Surmontant accidents de santé et deuils, Odon a choisi la vertu de l'Espérance.

Odon tresse, tisse, trame des bandes de papier coloré pour obtenir des œuvres rayonnantes et harmonieuses. Le léger papier kraft est peint recto verso puis découpé. Les bandes sont vrillées, roulées sur elles-mêmes. L'artiste les tord, les torsade, les transforme en fines cordelettes terminées par une partie non tordue qui rappelle une feuille de ginkgo. Les œuvres de Odon évoquent des coquilles spiralées ou des conques marines dans lesquelles on écoute la marée, des toiles d'araignées, des crosses, des tourbillons paisibles et des labyrinthes... Elles suggèrent discrètement, le Temps, ainsi que des cadences et des rythmes musicaux.

Les tressages sont des jeux sérieux, exprimant une justesse ludique, une logique joyeuse, une méthode allègre, une ferveur. Le rayonnement des torsions est une circulation de l'énergie dépensée pour les produire, un progrès, une expansion qui refuse la dispersion, une gloire discrète, une splendeur retenue.

La palette de Odon s'est peu à peu enrichie. Dans le dédale des tressages, la couleur apparaît insoupçonnée, illimitée, ambiguë, diaprée. Odon crée un mélange optique d'innombrables points, d'atomes, d'éléments multicolores, juxtaposés, croisés, enchevêtrés, intenses. La création de Odon s'écarte du « pittoresque » mais exprime le « pictural ».

Mon atelier est mon univers ; tout l'univers est dans mon atelier, dit-il. Il avance vers le cosmos, vers l'illimité, explorant sa propre intimité pour se changer. C'est ainsi que, comme l'âme mobile de ses recherches, ses œuvres sont toujours abouties et jamais finies.

BIOGRAPHIE

1940 : naissance de Guy Houdouin le 1er novembre 1940 au Mans, où il passe son enfance. Il est le deuxième d'une famille de cinq enfants. Jusqu'en 1956, scolarité sans intérêt « trois classes de 7ème et deux de 4ème, si ! si ! », précise Odon.

Juin 1956 : il est reçu à l'examen d'entrée à l'École des Beaux-Arts d'Angers. Il est âgé de 16 ans. Au cours du premier trimestre, il rencontre Colette Tessier qu'il épousera quelques années plus tard.

1958 : Bruxelles, Exposition Universelle : 50 ans d'Art Moderne. Cette exposition est une révélation pour lui. Vacances d'été avec ses parents aux Pays-Bas. À Amsterdam, il obtient de sa famille une brève étape pour visiter le Stedelijk Museum. Il s'arrête longuement devant La Ronde de nuit de Rembrandt.

1959 : Après deux années aux Beaux-Arts d'Angers, il rejoint les Beaux-Arts du Mans pour la 3ème année d'études. Cette école n'ayant pas de 2ème cycle, il ira à Tours pour les 4ème et 5ème années. Il obtient le Diplôme National Supérieur de gravure avec mention. Les épreuves finales avaient alors lieu en loge à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, à Paris.

Été 1960 : sur la Côte d'Azur et à Aix-en-Provence en compagnie de Colette. Rencontre avec des peintres américains installés au Château Noir. Houdouin est reçu par André Masson, qui loge à proximité, et lui montre ses lavis. Masson lui donne un conseil dont il tiendra compte : « En dessin, pour que le trait soit vivant, faites deux lignes parallèles si vous le désirez, mais jamais trois » (aujourd'hui, Odon tresse jusqu'à sept lignes parallèles). Au cours des années suivantes, il reverra Masson à plusieurs reprises à Paris, à son domicile de la rue de Sévigné.

1961 : Il obtient un poste de professeur d'Arts Plastiques au Mans, à l'Institution Saint-Louis et au collège des Perrais à Parigné-le-Pôlin.

2 décembre : mariage avec Colette Tessier. À partir de 1961, il installe son atelier au Mans dans une école désaffectée. À partir de cette période, il se rendra régulièrement à Paris pour visiter les galeries, les musées (surtout celui d'Art Moderne).

Été 1962 : voyage en Italie. Il visite la Biennale de Venise, découvre Manessier qui obtient cette année-là le Grand Prix de peinture. Découverte des mosaïques de Ravenne. Odon et Colette poursuivent (en 2 CV) leur voyage vers la Grèce. Visite de Corfou, Athènes.

19 février 1963 : naissance de sa fille Céline, au Mans. Elle sera l'unique enfant du couple.

Été 1964 : séjour en Espagne. Découverte de Gréco, de Vélasquez. Rencontre Salvador Dalí à Cadaquès ; il passe une journée avec lui.

1968 : Voyage au Maroc : Marrakech, Tafraout, Taroudan, le désert.

1971 : Premier voyage à New York. Il séjourne à l'hôtel Léo House, 23^{ème} rue, dans le quartier de Chelsea où se retrouvent Arman et les nouveaux réalistes venus d'Europe. Odon rencontre Pierre Jacquemon et Mohammed Khalil (qui sera son imprimeur) et où il côtoie Louise Nevelson. Il rencontre également Mike Siegal, ingénieur du MIT et étudiant en médecine avec lequel il noue une amitié durable. Mike Siegal sera plus tard le cardiologue de l'artiste. Rencontre avec Bengt Lindstrom qui lui fait connaître la galerie Marbach où il expose cette année-là. Il se liera par la suite avec Urs Baerlocher, le petit-fils de Mme Marbach, qui deviendra un de ses principaux collectionneurs.

1972 : Rencontre avec Suzanne de Coninck. Elle présentera dans sa galerie, rue de Beaune, l'intégralité de la série Memento-Mori. Voyage dans le Sud de la France et en Italie.

1973 : Séjour d'une année à Bruxelles. Exposition Galerie Montjoie. Stéphan Jansen (Galerie la balance) lui achète une grande peinture. Exposition à la Colombia University de New York. Calder l'invite à passer une journée à Saché.

1974 : Retour au Mans. Début de longs et fréquents séjours à New York et aux États-Unis. Voyage en Suède et en Norvège. Rencontre avec Eide Westin qui lui achète une vingtaine d'œuvres. Exposition à Philadelphie (Temple University). Jacques Kaplan achète toute l'exposition. Séjour chez les Logan.

1975 : Exposition à New York, Galerie Champlain-Ravagnan. Jacques Kaplan achète toute l'exposition. Il rencontre Arman, Ella Freidus, Irena Corwin. Il représente la France à l'exposition « Jeunes Artistes » de New York (Union Carbide Building, Park Avenue), avec J.-M. Haessie et J. Soisson.

1976 : Odon et Colette s'installe à Nogent-sur-Marne, à la lisière du Bois de Vincennes. Début des tressages. Voyage en Suède ; il expose à Uddevalla et à Uppsala.

1977 : Voyage à Londres où il expose Studio Four. Premier voyage en Inde avec leur fille Céline. Il se rend à Hyderabad et en Inde du Nord.

1978 : À Nogent-sur-Marne, il achète avec Colette une ancienne imprimerie qui sera à la fois son habitation et son atelier. Il se lie avec Pierre Restany. Expositions à New York, en Suisse et à Paris avec l'aide de la Galerie Marbach. Rencontre avec Iris Clert, qui l'exposera à la FIAC en 1980.

1981 : Rencontre le critique d'art Gilbert Lascault, avec lequel il se lie d'une amitié durable.

1983 : Il participe à l'exposition « Nœuds et ligatures » invité par Gilbert Lascault.

1984 : Naissance de Victor, fils de sa fille Céline. Deuxième voyage en Inde à Bavnagard. Découverte de l'Inde du Sud et de Ceylan. Au cours de ce voyage, Odon et Colette visitent des moulins à papiers qui les impressionnent fortement. Exposition à Bombay et échange d'œuvres avec la tribu Warlis.

1985 : Suite à un arrêt cardiaque, il est contraint de passer toute l'année à l'hôpital de Garches (soins intensifs, rééducation fonctionnelle, ergothérapie – vannerie principalement – orthophonie : il doit tout réapprendre).

1986 : Il retrouve son atelier nogentais et reprend ses activités en même temps que ses voyages avec l'aide attentive et précieuse de Colette. Voyage en Espagne ; séjour chez Urs Baerlocher en Catalogne (à Monells).

1989 : Naissance de Janice, fille de Céline.

1993 : Naissance de Lennie, 3^{ème} enfant de Céline.

1995 : Séjour à Long Island chez Jack Larsen, rencontré à Lausanne et à Paris et qui organise l'exposition « Three Artists, Three Media, Three Continents ». Rencontre avec le peintre Philippe Guesdon, avec lequel il se lie.

1996 : Exposition au Musée de Chartres des Métissages.

1997 : Après ses recherches pour que l'écriture de son nom ne soit plus écorchée et soit simplifiée, Guy Houdouin découvre Odon, deuxième abbé de Cluny, Sarthois comme lui, et la rivière normande l'Odon. Désormais, et de façon inopinée, il sera Odon. Cela déroute parfois les visiteurs de ses expositions qui se demandent si Odon ne copie pas Houdouin avant de s'apercevoir qu'il s'agit du même artiste.

1998-1999 : Exposition au Musée d'Art Moderne de Troyes.

13 février 1999 : décès de sa fille Céline à la clinique Sainte-Marie à Angoulême. Elle est âgée de 36 ans.

2000 : Voyage au Québec où il est reçu par Carole Simard-Laflamme. Exposition à Saint-Lambert. Rencontre avec Roger Boulay, conservateur au Musée des Arts Africains et Océaniens, qui lui présente Marie-Claude Tjibaou. Fait Citoyen d'Honneur par la ville de Saint-Lambert, au Québec.

2001 : Invitation au Centre Culturel de Nouméa par Marie-Claude Tjibaou. Séjour d'un mois en Nouvelle-Calédonie, au cours duquel Odon travaille avec les Kanaks. Au retour de Nouméa, séjour à Sydney.

2002 : Exposition itinérante organisée par le Musée de Lodève. À l'occasion de la première étape de l'exposition au Mans, à l'Abbaye de l'Épau, désormais restaurée, Odon reçoit le Prix de l'Académie du Maine dont il est particulièrement fier car il lui est décerné par sa région natale.

2004 : Exposition Odon au Musée Janina Monkute-Marks de Kedainiai, en Lituanie.

2005 : À la fin de l'année, voyage à Vienne. Découverte des églises baroques.

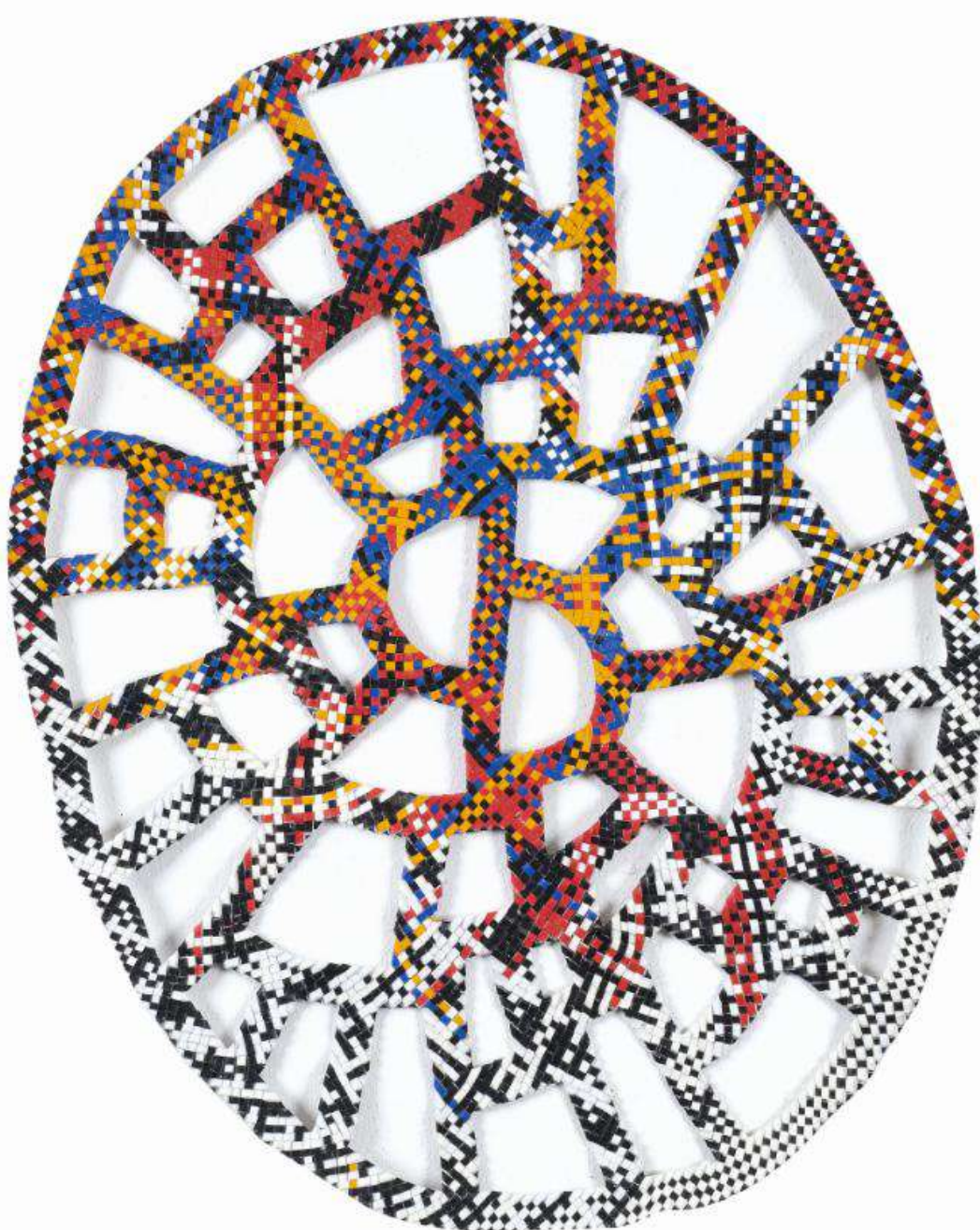
2006 : Voyage à New York et à Chicago.

2007 : De nouveau se rend à New York et Chicago, où il visite la maison de Frank Lloyd Wright. Une fragilité cardiaque le contraint à de fréquents séjours à l'hôpital Bégin et au Val-de-Grâce à Paris. Malgré ses problèmes de santé, Odon continue de travailler quotidiennement dans son atelier de Nogent-sur-Marne.

Mars 2007 : Odon est fait Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres

BIBLIOGRAPHIE

- *Les fables du visible de Gilbert Lascault*, éd. Lettres volées, 2003
- *Chacun sa vague*, éd. Du Mauvais Pas, 2004
- *Jack Lenor Larsen creator and collector*, Merrel Publisher, 2004
- *Papier, créations et métamorphoses*, éd. Dessain et Tolra, 2006
- *Odon, sourcier, sorcier, magicien*, éd. Gourcuff-Gradenigon, 2008
- *Fils, bouts d'tissus*, éd. C.R.D.P Poitiers, 2008
- *Odon, écurie de Saint Hugues*, Cluny, 2010
- *Odon, ici et maintenant*, Nogent-sur-Marne, 2012
- *Odon, tressages d'éternité*, Brou, 2013



Concertino n°1, 2011, 63 x 50 cm
© F. Sicre

EXTRAIT DU CATALOGUE

Pour saluer Odon

Extrait du texte de Pascal Bonafoux (2015)

Qu'il est admirable, selon moi, d'admirer ! Si je trouve quelque chose qui mérite de l'être, je m'empresse d'autant plus qu'il paraît par là que je relève mon existence.

Charles-Joseph, Prince de Ligne

(...)

Comment oser porter atteinte à ce silence ? Parce que, aucun doute à avoir, c'est bien de cela et de cela seulement qu'il s'agit. Inutile de poser la moindre question à Odon même, j'ai déjà la réponse, ces mots qu'il écrivit peut-être, ces phrases qu'il prononça *Pourquoi me faire parler de mon travail ? Si je dois ajouter le verbe à la couleur c'est que je ne suis pas assez loin dans la peinture. La peinture est un art muet.* Ce que l'on devrait finir par savoir... Ne serait-ce que parce que les peintres n'ont pas cessé de l'affirmer encore et encore. Comment ne pas se souvenir de ce que Courbet écrivit à son ami le critique Jules Castagnary, *Je ne puis tout vous dire, car si on pouvait expliquer les tableaux, les traduire en paroles, il n'y aurait pas besoin de les peindre ?* Comment ne pas penser à la réponse cinglante que Matisse fait à son éditeur Tériade, *Et vous voulez que j'écrive ? Non. Je n'écirai que pour vous assurer que je ne le ferai pas ?* Comment ne pas songer à ces mots de Picasso, *Je m'exprime à travers ma peinture et je ne peux pas m'exprimer par les mots ?* Comment ne pas rappeler ces mots de Balthus, *J'ai souvent pensé que la plus grande qualité, la plus belle vertu, était de se taire, de faire silence ?* Et, sans se priver du dédain navré nécessaire, il lança encore ces mots : *Laissez aux autres le soin d'interpréter, de chercher à comprendre, d'analyser à la lueur de tout ce qu'ils veulent. Le peintre ne sait rien de tout cela. Il peint, voilà tout, il ne cherche pas à traduire.* Comment ne saurais-je pas à quoi m'en tenir ?

(...)



Opus 2, 2001, 150 x 180 cm © D.Brossard

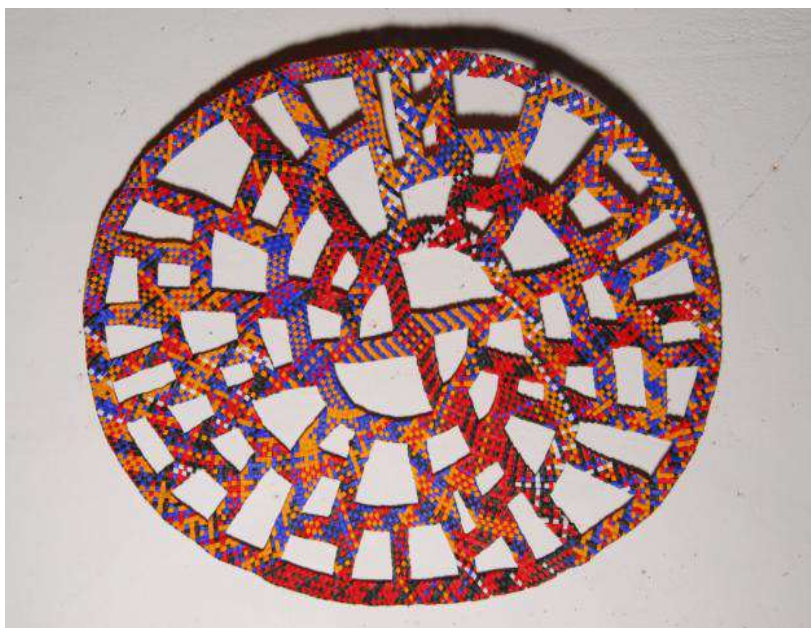
Parce que Odon tresse le vide, tresse et tisse autour de vides, pour que s'élèvent dans l'espace des roues, des couronnes, des labyrinthes, des pièges dans lesquels prendre les nuages, des spirales ébouriffées, métaphores de soleils, de comètes, de roues de la Fortune, d'hélices ou de crosses, de rosaces ou de dédales de lumière. J'imagine Philostrate désespéré face à ces (comment seulement nommer *cela* ?) face à ces éruptions de couleur, à ces vols suspendus, immobiles, qui se déploient et tremblent à peine dans l'air, j'imagine ce Philostrate dont on s'accorde (plus ou moins) à croire qu'il est Philostrate l'Ancien, né à Lemnos vers 165, et qui mourut pendant le règne de Philippe l'Arabe vers 244, 249 peut-être, qui aura été, semble-t-il, le premier à se risquer à écrire sur la peinture, à en affronter la réalité, à vouloir la décrire... Dans le *Prologue* aux textes rassemblés sous le titre, selon les traducteurs, *Les Images*, *Les Tableaux* ou *La Galerie de tableaux*, il précisa que ses textes voulaient être *une conversation composée pour des jeunes gens en vue de leur apprendre à interpréter, et de former leur goût*. Or, au cours de cette conversation, il ne dit rien des tableaux, strictement rien de ce qu'ils sont, parce que ses descriptions sont des récits. Dès la première d'entre elles, il s'adresse par ces mots à celui qu'il invite à regarder : *Considère maintenant le tableau : tout est tiré de là*. Et de conter l'épisode du poème, du récit ou de l'épopée que la peinture a pris pour « modèle ». Un tableau n'est rien d'autre que ce qu'il représente, que l'histoire qu'il raconte. Inconséquente illusion qui dure jusqu'au XIX^{ème} siècle. Longue carrière pour une maldonne... Ces mots, *tout est tiré de là* sont inconséquents, absurdes et inconsiderés face aux pièces de Odon. Rien à raconter...

(...)

Autre raison, toute aussi essentielle, de risquer ce qui aura pu passer pour un anachronisme, mettre en évidence le travail d'ascète qui est celui de Odon. Shitao encore : *Aussi, le plus important pour l'homme, c'est de savoir vénérer : car celui qui est incapable de vénérer les dons de ses perceptions se gaspille lui-même en pure perte, de même que celui qui a reçu le don de la peinture, mais néglige de recréer, se réduit à l'impuissance*. Impuissance que nient les dimensions de l'œuvre de Odon qui ouvre sur la spiritualité, une spiritualité qui n'a de compte à rendre à aucune foi. Au début du siècle dernier Rodin répéta volontiers ces mots de Villiers de l'Isle-Adam *On ne voit dans une chose que ce que l'on sait*. Précieux avertissement. Et s'il s'impose ici, c'est parce que l'œuvre de Odon oblige à admettre que ce que l'on voit n'a pas grand chose de commun avec ce que l'on sait ou croit savoir. Ni avec ce que l'on croit, ou croit croire...

Hors de question donc de chercher à la traduire, d'en donner un mode d'emploi. Parce qu'elle exige la solitude et l'humilité. Il faut accepter que Odon ait inventé d'inconcevables filets à rêves qu'il provoque. Et ces rêves, ces songes ou peut-être ces prières, ne peuvent être que ceux de celui qui les regarde.

ANALYSE D'UNE ŒUVRE



Domaine artistique	Arts visuels
Artiste	Odon
Titre	<i>Concertino n°2</i>
Date	2011
Lieu d'exposition	Centre d'Art Contemporain de la Matmut, Saint-Pierre-de-Varengeville
Technique	Papier coloré recto-verso et tressé
Dimension	65 x 50 cm
Mots clés	Tressage, tissage, papier, kraft, attrape-rêves,

Description / composition

L'œuvre constitue un cercle dans lequel s'entrelacent des lanières de papiers colorés. Ni une toile, ni une sculpture, l'œuvre sort des canons des formes habituelles au point que la première attitude du spectateur est de chercher un sens à cet objet : est-ce une roue ? Est-ce un objet ésotérique ? Est-ce un tamis ?

La fragilité des papiers peints qui composent cet ouvrage, implique qu'il n'a pas d'usage pratique. Il n'est destiné qu'à être observé.

La forme :

L'œuvre se présente donc sous la forme d'un plateau circulaire suspendu. A l'intérieur du cercle, un réseau de papiers multicolores patiemment tressés. Contrairement à d'autres pièces de l'artiste, ce tressage n'a pas la régularité de la toile d'araignée.

Le type de tressage employé confère à l'œuvre un mouvement rotatif, comme celui d'une roue de moulin ou de l'œil d'un cyclone.

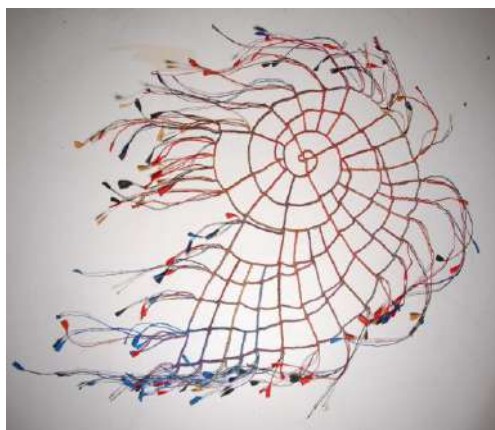
Le réseau de tresses constitue un espace fragmenté où le vide est un élément à part entière. Cet aspect n'est pas sans rappeler le travail de Mondrian avec ses toiles divisées et des compartiments remplis de couleurs élémentaires tandis que bon nombre de rectangles restent d'un blanc immaculé. Le contraste entre le plein et le vide dans les œuvres de Odon reprend celui du blanc et du coloré. Néanmoins, Odon joue sur les courbes là où Mondrian se concentrait sur la ligne droite.

Deux formes sont possibles : Les bandes tressées sont très rapprochées les unes des autres, donnant l'impression que l'œuvre est « fermée ». Au contraire, d'autres sont comme « inachevées », laissant flotter les dernières bandelettes de papier. L'artiste s'arrête quand il le décide.



Le cercle et sa segmentation peuvent également rappeler les roses des cathédrales gothiques. Ici le verre laisse place au vide, mais la structure demeure. Cette ossature, appelée « remplage » pour les rosaces était également peinte de couleurs vives qui rajoutaient à l'éclat des vitraux. Ce sont des tonalités qui se retrouvent dans les œuvres de Odon.

Certaines œuvres s'apparentent aussi à des coquillages préhistoriques, tel que Opus qui est ressemblé au coquillage, le nautilus.



La préhistoire est également présente dans l'explication de la démarche de Odon, puisque selon lui, *Le tressage est un retour aux origines, c'est le geste le plus primitif qui a permis à l'homme de construire ses abris, ses vêtements et les récipients.*

Les couleurs :

Les couleurs choisies sont chaudes et vives. Le tressage les mêle entre elles pour former des mosaïques chatoyantes dont les tonalités peuvent rappeler les tissus polynésiens dont les mariages ont marqué les peintres du XIX^e et du XX^e siècle.

Dans les compositions de Odon on peut ainsi retrouver les tons de Gauguin, considérés par certains critiques de l'époque comme criards par rapport au canon de beauté classique et romantique.

Plus près de nous, Maurice Estève, Serge Poliakoff ou encore Alfred Manessier, peintre que Odon a côtoyé et apprécié, marient des couleurs sans doute moins vives que Gauguin, mais dans des coalitions très fortes où l'on retrouve beaucoup le jaune, le rouge et le orange, couleurs solaires par excellence face à des tonalités plus froides comme le bleu.

Avec des tresses allant parfois jusqu'à 9 brins, chaque note participe à l'élaboration de la couleur totale, à l'image des pixels qui vus de près sont parfaitement contrastés et se différencient les uns des autres mais qui, avec le recul ne donnent plus qu'un ensemble homogène.

Il est à noter que le noir est absent de la palette employée, le peintre jugeant que l'assemblage de l'ensemble des couleurs primaires ne donne pas le noir mais un gris très foncé.

Le vert est également écarté, cette fois en hommage à Mondrian qui a lui-même supprimé cette couleur de sa palette souhaitant rompre avec la tradition figurative hollandaise.

L'abstraction et le rapport avec la musique

Dans les œuvres de Odon, le figuratif est absent. Il n'y a pas de sujet physique représenté. Les titres des œuvres ajoutent au mystère : *Fantaisie*, *Totorus*, *Le nautille de Patak*. L'œuvre ici étudiée est nommée *Concertino n°2*.

Parmi les séries réalisées par l'artiste, les *Concerto* et *Concertino* (plus petits) adoptent tous la même forme : des cercles parfaits ou aplatis, desquels rien ne dépasse, mais dans lesquels circulent les réseaux de papiers tressés. Ce titre fait naturellement songer à la musique. Comme les œuvres présentées qui s'affranchissent des supports traditionnels (pas de toile, pas de panneau de bois, etc.), la musique est un art qui se libère de la matérialité. Dans son atelier, Odon travaille patiemment (700 heures pour certaines pièces) en écoutant du jazz ou des chants grégoriens. De nombreuses pièces ont des titres en rapport avec la musique : *Symphonie*, *Gloria* ou encore *Opus*.

En regardant de plus près, le cercle a une place primordiale dans l'univers musical. L'onde sonore est de forme parabolique, ce qui explique que nombre d'instruments jouent sur ces formes rondes : le tambour et la plupart des percussions, les tuyaux d'orgues, les cymbales... Enfin, les CD n'ont-ils pas également cette forme particulière ?

PISTES PEDAGOGIQUES

Références spirituelles

La place de la spiritualité tient une part importante dans la vie de Odon, à commencer par ce pseudonyme. En 1997 après ses recherches pour que l'écriture de son nom ne soit plus écorchée et soit simplifiée, Guy Houdouin découvre Odon, deuxième abbé de Cluny, Sarthois comme lui, et la rivière normande l'Odon. Désormais, et de façon inopinée, il sera Odon.

Pour l'artiste, son œuvre est un langage mais aussi une introspection sur lui-même. La patience qu'exige le tressage de ses pièces monumentales est une forme de méditation à l'image de celle auquel s'adonnaient les moines dans les ateliers de calligraphie demandant de la patience mais par laquelle on peut accéder à la sagesse. En travaillant seul dans son espace Odon se trouve avec lui-même et ses croyances, à la manière des ermites et des moines Chartreux.

Pour participer à cette ambiance, l'atelier de Odon résonne souvent de chants grégoriens, connus pour leurs sonorités mystiques et qui appellent à la méditation si ce n'est à la prière.

Le chiffre 7 se retrouve régulièrement dans l'œuvre de l'artiste qui n'hésite pas à justifier son changement de nom par le fait que Guy Odon compte 7 lettres. Dans la culture chrétienne, ce chiffre est celui de la perfection et un chiffre béni de Dieu : 7 jours de la Création, 7 vertus, mais aussi 7 péchés capitaux, 7 sacrements, les 7 seaux du livre de l'Apocalypse, 7 archanges, etc.

Loin de la tradition chrétienne, les œuvres de Odon peuvent s'apparenter aux capteurs de rêves ou attrape-rêves, objets symboliques de la culture nord-américaine. Sans que l'on puisse connaître leur origine géographique exacte et leur contexte de création, ces pièces sont destinées à filtrer les rêves des dormeurs. Les mauvais esprits, sources des cauchemars sont interceptés dans les mailles tendues. Aux premières lueurs du jour, les rayons du soleil passent sur les fils et débarrassent la pièce des mauvaises ondes de la nuit.

L'esthétique des œuvres de Odon pourrait faire penser qu'il est issu d'une culture lointaine d'Amérique du Sud. La présence du personnage de Patak dans les titres donnés aux œuvres peut laisser imaginer qu'il s'agit de quelque divinité précolombienne ou d'un démon du Pérou. Pour autant, Patak n'est que le fruit de l'imagination de l'artiste qui lui a associé une civilisation, des coutumes, de rites qui ne sont pas moins inventés.

Références au tissage / tressage

Les toiles d'araignées

La toile que l'araignée tisse pour capturer ses proies est l'une des constructions les plus admirables du monde animal. La géométrie perfectionnée de ces pièges a de tout temps intrigué les hommes qui ont constitué autour de l'arachnide de nombreux mythes.

Celui d'Arachné qui rapproche l'araignée des femmes dont l'activité quotidienne était souvent de filer la laine et les fibres végétales au sein du foyer. Excellente fileuse, une jeune grecque nommée Arachné gagne un concours face à la déesse Athéna. Courroucée, celle-ci la persécute jusqu'à ce qu'Arachné finisse par se pendre avec le fil qu'elle avait fabriqué. Prise de remord Athéna transforme sa malheureuse rivale en animal à 8 pattes et poursuivant éternellement son travail de filage.

<http://mythologica.fr/grec/arachne.htm>

Réalisant son travail avant l'aube, l'araignée est également un symbole de la nuit, aussi ambiguë que la lune, à la fois effrayante (elle emprisonne ses victimes, les paralyse et suce leur intérieur) et protectrice en captant dans ses fils gluants les nocturnes (mouches et autres vermines). Elle est à la fois créatrice de sa toile et destructrice de la vie de ses victimes. Cette idée pourrait être illustrée par *L'homme araignée*, *Spiderman*, qui ne sort que la nuit et qui lutte contre le crime.

[https://fr.vikidia.org/wiki/Fichier:Spider-Man - Musée Grévin.jpg](https://fr.vikidia.org/wiki/Fichier:Spider-Man_-_Musée_Grévin.jpg)

Le tissage de la soie des araignées est également devenu synonyme de l'enchevêtrement des informations et des contacts du net : la toile pour parler du web.

Dans ses œuvres, Odon s'inspire de l'araignée notamment en commençant son travail par le centre.

Le tissage et le tressage

Qu'il s'agisse de se vêtir, de se loger ou de se fabriquer des outils et des accessoires, l'Homme utilise depuis plusieurs milliers d'années différentes techniques permettant d'assembler entre eux des fils ou des fibres végétales. Il imite en cela les oiseaux qui composent leurs nids de façon plus ou moins perfectionnée. Les tisserins sont les meilleurs représentants de cette spécialité.

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Tisserin>

L'art de Odon peut également être rapproché de l'artisanat du vannier, celui qui tresse les roseaux pour créer les paniers, les malles mais aussi les nasses, pièges utilisés par les pêcheurs. Quant à ces derniers, ils utilisent également le filet, assemblage de cordes tressées qui ne sont pas sans rappeler les toiles de l'araignée.

A partir du milieu des années 70, Guy Houdouin (qui ne se fait pas encore appeler Odon) délaisse la peinture « traditionnelle », celle réalisée sur des supports rigides, pour s'adonner au pliage de feuilles de canson, préalablement peintes sur les deux faces et taillées en lamelles. A partir de la fin des années 80, il préfère utiliser le kraft peint puis tressé.

Dans sa pratique, Odon souhaite trouver dans le tressage un retour aux gestes primitifs, en réinterprétant de façon contemporaine le travail des premiers hommes. C'est aussi un hommage aux femmes du Pérou ou à celles de Nouméa dont l'art de la vannerie est un patrimoine ancestral.

Parmi les artistes contemporains, le Centre d'Art Contemporain de la Matmut a accueilli en janvier 2014, Philippe Guesdon qui réinterprète les gravures anciennes, notamment celles de Dürer, en les reproduisant en peinture et en tissant entre-elles les bandes de toiles découpées.

<http://www.matmutpourlesarts.fr/expositions/guesdon.aspx>

Dans l'une de ses dernières installations, Olafur Eliason utilise également l'entrecroisement des matériaux. Constituée de plusieurs cercles concentriques, l'œuvre est occupée en son centre par une lumière artificielle qui projette sur les parois la silhouette des grilles créées par l'assemblage. Les spectateurs pourtant physiquement hors des cercles, se retrouve piégé par l'ombre projetée.

<http://www.fondationlouisvuitton.fr/exposition-olafur-eliasson-contact.html>

Références au cercle

Le cosmos

Du point de vue de la nature, le cercle a depuis toujours représenté le soleil, la lune et bien souvent la terre. Avant même les découvertes de Galilée, la plupart des civilisations ont donné à notre planète la forme du cercle, version sans relief de la sphère.

Les couleurs et les formes de certaines pièces créées par Odon rappellent en cela les cartes géographiques antiques telles que les représentaient les textes bibliques.

Dans les constructions de Odon, les connexions créées par le tressage et les touches de couleurs rappellent également les images du cosmos. Les rencontres des « fils » constituent autant de carrefours qui rappellent les myriades de galaxies qui tournent autour d'un point central.

Symbolique du rond

Le rond est généralement perçu comme la perfection par l'homme. Difficile à reproduire exactement, le cercle fait partie des formes les plus symboliques.

Le cercle et le rond font partie des formes les plus prisées dans l'art. De *l'homme de Vitruve* par Vinci en passant par des grands édifices comme le Panthéon, on trouve de nombreux exemples dans l'art ancien.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Homme_de_Vitruve

Le rond et la sphère sont également les symboles de la maternité. Image de la graine, de l'œuf et de l'arrondi du ventre de la mère, il représente l'espace protégé de l'extérieur où l'on grandit, l'espace où le fragile peut se constituer à l'abri de l'extérieur à l'image des grandes tours circulaires des châteaux forts. Les tressages de Odon se constituent à l'intérieur de ce cercle, tandis que l'extérieur est vide. Rien ne dépasse des bords, où seulement des excroissances.

La sphère et le rond sont également vus comme la plénitude. Chez les chinois, le symbole du tàijī tu, composé du yin et du yang, exprime cette dualité composée de deux parties s'opposant mais se complétant, le féminin, la lune, la glace d'une part, le masculin, le soleil et le feu d'autre part. Le cercle renferme toute la philosophie.

http://histoire.desarts.free.fr/25/telechrg/ma/08_Moyen-Age_%28Art-et-pouvoir%29.pdf

Dans l'art occidental ce mélange et cette complémentarité sont très bien repris par Vincent Van Gogh dans « *Nuit Etoilée* » où dans le ciel de Saint-Rémi de Provence les nuages forment un cercle.

http://www.moma.org/collection/object.php?object_id=79802

Robert Delaunay a réalisé une grande partie de ses œuvres en jouant avec les ronds et demi-cercles de diverses couleurs. Ces couleurs s'opposent et se complètent comme chez Mondrian mais les formes arrondies diffèrent des compositions de ce dernier.

<https://www.centrepompidou.fr/cpv/resource/cjGRbr/rqGo4r>

Felice Varini utilise volontiers le cercle dans ses installations. Constituant des trompes l'œil, ces formes sont peintes sur des plans différents, des murs non-reliés ou d'inclinaison différentes. D'un certain point de vue, il semble que le trait du cercle soit continu et régulier, mais sorti de cet emplacement de vision spécifique, les courbes sont irrégulières et segmentées. Le cercle, élémentaire et parfait, révèle ses imperfections et sa complexité.

http://www.macval.fr/francais/collection/oeuvres-de-la-collection/Felice-Varini?id_serie=10

Enfin, un autre artiste consacre une partie de son travail au cercle, il s'agit de Vladimir Skoda. Prochainement exposé au sein du Centre d'Art Contemporain de la Matmut, il réalise notamment des sphères et des lentilles argentées dans lesquelles le reflet du spectateur est capté. Celui qui regarde intègre l'œuvre, comme absorbé.



La roue

Parmi les grandes inventions humaines la roue tient une place essentielle dans le développement technologique de l'homme. Inventée il y a près de 5 500 ans, elle est devenue le symbole par excellence du mouvement (chariot, moulin, voiture...). Sa rotation rappelle d'abord celle des astres à commencer par la course du soleil. La roue de la Vie ou Zodiaque constitue la répétition des 12 mois de l'année.

Les calendriers des aztèques avaient ainsi la forme de grosse pierre circulaire et, on trouve en Amérique du Nord des « roues médicinales » permettant de s'orienter avec le soleil pour connaître les dates de rites. Nos horloges, principalement circulaires, ne sont que de lointaines cousines.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_du_Soleil

L'aspect segmenté et les vides de ces formes anciennes de calendriers peuvent rappeler les œuvres de Odon. N'oublions pas de signaler que Odon tresse toujours dans le sens des aiguilles d'une montre.

Ces rotations ont autant inspirés les courants philosophiques que les arts. En occident, l'image de la roue de la Fortune a connu une large diffusion. La Fortune personnifiée sous les traits d'une femme aux yeux bandés, fait tourner une roue sur lesquelles montent et descendent des hommes passant tout à tour, selon la rotation, par les différents états de la société. Le pauvre devient bourgeois, le bourgeois devient roi, le roi au fait de sa puissance chute.

<http://www.dictionnaire dessymboles.fr/article-le-symbolisme-de-la-fortune-73835284.html>

PISTES PLASTIQUES

Cycle 1	Les enfants travaillent sur des feuilles préparées en amont. Chaque feuille comprend un cercle avec un nuage de points dispersés. Les enfants doivent relier les points en changeant systématiquement de feutre ou de crayon de couleur (5 ou 6 proposés par enfant). En mélangeant les couleurs, on obtient un ensemble coloré.
Cycles 2 & 3	Les enfants découpent un cercle dans un carton. Avec l'aide d'un adulte, ils percent les cartons à l'intérieur du cercle. Ils passent ensuite les fils de couleurs différentes d'un trou à l'autre en attachant le fil par un nœud entre le premier et le deuxième trou. En multipliant les fils et les passages pour créer des maillages colorés.
Collège & Lycée	Il s'agit de réaliser un tableau à fils tendus. Sur une planche de bois peinte (de préférence en couleur sombre), l'élève plante des clous dont le schéma d'emplacement forme un dessin géométrique (cercle, spirale ...). Avec un fil de couleur, il fait un nœud autour d'un clou (plutôt au bord), puis il passe ce fil autour de chaque clou. Plusieurs passages sont nécessaires pour créer un véritable maillage.

LEXIQUE

- **Tressage** : technique d'assemblage en entrelaçant les fils ou des bandes entre eux pour en faire une tresse.
- **Tissage** : technique permettant d'obtenir un tissu textile constitué de fils entrelacés.
- **Kraft** : papier très résistant, fabriqué avec de la pâte kraft écrue ou blanchie.
- **Couleurs primaires** : le bleu, le rouge, le jaune ; couleurs que l'on ne peut pas reproduire par un mélange d'autres couleurs.
- **Couleurs secondaires** : couleurs obtenues en mélangeant deux couleurs primaires.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites commentées

Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les visiteurs dans l'exposition temporaire en cours.

Dimanches 12 et 26 juillet, 2 et 23 août, 13 septembre 2015
15h, entrée libre

Ateliers pour enfants

Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les enfants dans l'exposition temporaire en cours et anime un atelier.

Samedis 11 juillet, 1^{er} et 22 août, 12 septembre 2015
14h, gratuit, inscriptions au 02 35 05 61 71
Durée visite de l'exposition + atelier : 1h30

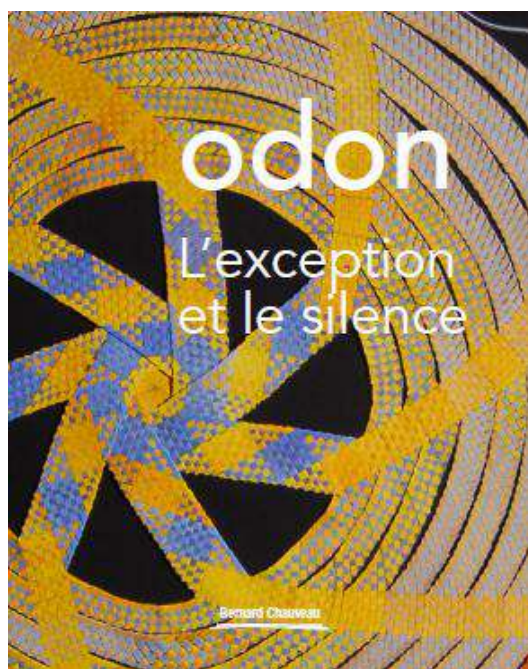
Les enfants réaliseront des attrape-rêves avec des matériaux de récupération. En s'inspirant de modèles ou en créant leurs propres réalisations, ils pourront aborder les différents axes de travail de l'artiste à savoir le tressage, le tissage, le découpage, l'utilisation de kraft, la coloration de la matière et le macramé.

Groupes

La réservation est obligatoire pour les visites en groupe, avec ou sans conférencier. Les groupes sont admis tous les jours de la semaine uniquement sur réservation au 02 35 05 61 71.



CATALOGUE



Bernard Chauveau

120 pages

20 €

Texte

Pour saluer Odon de Pascal Bonafoux

Biobibliographie

Au Centre d'Art Contemporain de la Matmut, le catalogue est en vente au bénéfice de la Fondation Paul Bennetot.

EVENEMENT

Tricote le CAC

Avril à Juillet 2015



En 2015, le Centre d'Art Contemporain de la Matmut donne de la couleur à son parc. D'avril à juillet, venez participer à l'évènement *TRICOTE LE CAC*, un projet participatif, intergénérationnel et dans l'air du temps. Ce projet de Yarn Bombing (Tricot Graffiti) est ouvert aux enfants, aux adultes et aux seniors, novices ou expérimentés, sachant tricoter un carré de laine ou simplement réaliser des pompons.

Comment participer au projet ?

Plusieurs dispositifs sont mis en place pour vous permettre de participer à ce projet collectif haut en couleur.

Les boîtes relais « Tricote un sourire »

Le Centre d'Art Contemporain (CAC) accueille l'une des nombreuses boîtes relais « Tricote un sourire » mises en place par l'association Citémômes, partenaire du projet *TRICOTE LE CAC*. Ces boîtes vous permettent de déposer des petits carrés de tricot (10 x 10 cm) ou bien de trouver des fournitures pour participer au projet.

Les ateliers

Venez donner de la couleur au parc, en participant aux ateliers organisés en partenariat avec Citémômes, au Centre d'Art Contemporain de la Matmut.

Ateliers en continu de 14h à 17h

Mercredi 15 et dimanche 26 avril, mardi 05, mercredi 20 et dimanche 31 mai, mercredi 10 et dimanche 28 juin, samedi 04 juillet

Gratuits, informations au 02 35 05 61 71

Le temps fort

De juillet à septembre 2015, le CAC présentera une exposition sur le travail de Odon, artiste français qui réalise des tressages de papier et de textile.

À cette occasion les carrés de laine et les pompons confectionnés pendant les ateliers seront installés dans le parc et recouvriront les arbres, les bancs, les escaliers... pour donner de la couleur et poser un autre regard sur le CAC. L'installation de cette œuvre collective se fera en compagnie de tous les participants et de l'association Citémômes. La date de l'évènement sera communiquée ultérieurement.

Installation le dimanche 5 juillet 2015 de 14h à 17h

EXPOSITIONS FUTURES

Résonance des contrastes

Nathalie Leroy-Fiévée & Vladimir Skoda

3 octobre 2015 – 3 janvier 2016

Derrière les apparences/Les formes du chaos

Camille Doligez & Jean Gaumy

9 janvier – 3 avril 2016



Vladimir Skoda, *Hommage à Santini*, 2013
Acier inox poli miroir, Ø 60 cm, 6 éléments en acier patiné noir, Ø 18 cm chacun, 6 points en acier doré,
Ø 3 cm x 21 cm chacun
© ADAGP, Paris 2015

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT



© A.Bertereau, agence Mona

Libre d'accès et ouvert à tous, petits et grands, amateurs ou connaisseurs... Le Centre d'Art Contemporain est un lieu dédié aux expositions temporaires d'artistes émergents et confirmés.

Le Centre d'Art Contemporain de la Matmut ouvre au public en décembre 2011 après plusieurs mois de travaux.

Cet édifice du XVII^e siècle est bâti sur l'ancien fief de Varengueville appartenant à l'abbaye de Jumièges et devient en 1887 la propriété Gaston Le Breton (1945-1920), directeur des musées départementaux (musée des Antiquités, musée de la Céramique et musée des Beaux-Arts de Rouen). De 1891 à 1898, le château subit plusieurs périodes de transformation et dès 1900, peintres, sculpteurs, musiciens, compositeurs s'y retrouvent. Aujourd'hui, la chapelle, le petit pavillon de style Louis XIII et le fronton (où nous pouvons lire "Omnia pro arte", "Tout pour l'art") demeurent les témoignages de cette époque.

Au rythme des saisons, dans le parc de 6 hectares, se dessine une rencontre entre art et paysage (arboretum, jardin japonais, roseraie). La galerie de 500m² est dédiée aux expositions temporaires, aux ateliers pour enfants, aux visites libres et guidées.

INFORMATIONS PRATIQUES

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT

425 rue du Château

76480 Saint-Pierre-de-Varengueville

Tél. : +33 (0)2 35 05 61 73

Email : contact@matmutpourlesarts.fr

Web : matmutpourlesarts.fr

L'exposition est ouverte du 4 juillet au 27 septembre 2015,
du mercredi au dimanche, de 13h à 19h

Fermé les jours fériés

Entrée libre